

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 3 (1895)

Heft: 8

Artikel: Le transport des blessés [suite]

Autor: Froelich, L.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-545081>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rote Kreuz

Abonnement:

Für die Schweiz jährlich 3 Fr.,
halbjährlich 1 Fr. 75, viertel-
jährlich 1 Fr.
Für das Ausland jährlich 4 Fr.
Preis d. einzel. Nummer 20 Ct.

Offizielles Organ

des

Inserate:

30 Ct. die zweigespaltene Petit-
zeile, 40 Ct. für das Ausland.
Reklamen und Beilagen
nach Uebereinkommen.
Abonnements nehmen auch ent-
gegen alle Postbureauz.

**Schweiz. Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militär-sanitätsvereins
und des Samariterbundes.**

Korrespondenzblatt für Krankenvereine und Krankenmobiliemagazine.

Erscheint am 1. und 15. jeden Monats.

Redaktion und Verlag: Dr. med. Alfred Mürjet, Oberstlieut., Bern.

Kommissionsverlag: Fr. Semminger, Buchhandlung, Bern.

Inhaltsverzeichnis: Le transport des blessés (par M. L. Frœlich). — über Häufigkeit, Verbreitung, Verhütung und Heilung der Lungenschwindlucht (von Dr. H. Häberlin). — **Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz:** Circular der Direktion (Departement für die Instruktion) an die Sektionen; Regulativ f. d. Organisation von Krankenträgerschulen; Mitteilungen der Centraldirektion. — **Schweiz. Militär-Sanitätsverein:** Mitteilungen des Centralkomitees an die Sektionen. — **Schweiz. Samariterbund:** Kurschronik; Vereinschronik. — Büchertisch. — **Inserate.**

Le Transport des Blessés.

Conférence donnée par le Dr L. Frœlich, à la Société des Samaritains de Genève, le 21 février 1895.

(Suite.)

Le second groupe des moyens de transport pour blessés comprend l'ensemble, aujourd'hui légion, des engins simples ou composés, à l'usage des porteurs et brancardiers proprement dits. Les systèmes les plus primitifs, utilisables pour de courts trajets sont en cuir, en bois, en paille tressée, en étoffe ou alors formés de sangles ajustées de différentes manières; tels sont les Tragleder, Tragtuch, Tragkranz, Tragsitz, Tragschürze, des auteurs allemands, soit les portoirs et sièges à mains, les couronnes de paille (à mandrins-écot) consolidées suivant les indications de Port, Pettorelli, Zannangalli et d'autres, les sellettes molles ou rigides de Fischer, de Backmeister, de Muehlwenzl, le tablier de Landa, enfin les portoirs ou sangles avec ou sans dossier, porte-pieds, banderoles à boucles, etc. La sangle-hamac de Servier, la Gurtentrage de Dalmatie, celle-ci autrefois réglementaire pour les troupes de montagne autrichiennes, rentrent également dans cette subdivision.

En ce qui concerne les exigences spéciales des services à rendre en pays accidenté, il a lieu de signaler tous les ustensiles dont se servent les montagnards pour le transport à dos, des marchandises les plus diverses (denrées, pièces de fromage, matériaux de construction, etc.) et qui rappellent les „crochets“ sur lesquels les garçons de magasin de nos villes (Genève, Bâle) empilent p. ex. les colis postaux à expédier; les hommes de peine coréens (Séoul, Tusan) utilisent journellement un dispositif semblable mais plus grossièrement travaillé.

En Suisse le type de ces portoirs alpins varie pour ainsi dire d'un canton à l'autre, aussi, comme nous l'avons montré à l'occasion de l'exposition de Zurich en 1894, telle improvisation applicable au „Raef“ de l'Entlebuch ou de l'Emmental n'est-elle guère pratique pour le „Gabel“ des Grisons ou d'Unterwalden ou encore pour le „Kritz“ du Valais ou de la Gruyère, pour la „Cadola“ ou „Gerlo“ du Tessin. Une modification particulièrement célèbre est le portoir tyrolien, la pittoresque Zillerthaler-National-Kopfkraxe immortalisée par les peintres de genre les plus choyés de l'école de Munich: *Emile Rau* (*Zu Thal, Liebesdienst, Erwünschte Fesseln*) et *Mathias Schmid* dont le tableau *Zur Wallfahrt* idéalise d'une façon captivante le transport de montagne. Quant

à sa composition intitulée *Boten-Rosl* et à celle de *H. Lindenschmit (Am Marter'l)* elles reproduisent plutôt un des nombreux „Tragref“ suisses.

Nombreuses aussi sont les inventions purement sanitaires mais basées sur le même principe de construction et d'application: le fauteuil à dos de Lohner, celui de Mundy, la sellette de Michaelis, celle de Pfahler (Nuremberg), les différents modèles (sellino-barella, etc.) du médecin militaire italien Franchini, ceux indiqués par celui qui a l'honneur de vous parler et en particulier son brancard pour troupes ou colonnes volontaires de haute montagne (St. Gothard, etc.) sorti victorieux du concours international de Rome en 1893, enfin un portoir à dos d'origine française, exposé l'année dernière à Lyon.

La première chaise venue, prise dans un chalet ou dans une auberge alpestre peut du reste très bien, à l'aide de minimes adaptations, remplir occasionnellement le même but. Il n'est pas moins facile de transformer une vulgaire hotte („Hutte“, „Rückkorb“) en sellette; le type échancré connu des vendangeurs bordelais du XV^{me} siècle, qui se retrouve dans notre Jura bâlois et argovien, où il sert lors de la récolte des arbres fruitiers, est toutefois le seul vraiment recommandable à cet effet.

Comme système de transition entre ceux que nous venons de mentionner et les brancards ou lits de camp portatifs, il y a lieu d'intercaler les chaises à porteurs, employées encore toujours par tradition p. ex. à Aix-les-Bains. D'un usage jadis fréquent pour certaines ascensions (Rigi, Vésuve) elles sont maintenant détrônées grâce aux chemins de fer funiculaires, à crémaillère et autres. Dans un fauteuil-portoir de ce genre, de fabrication instantanée possible, on doit, ou choisir des hampes suffisamment longues ou les fixer de façon à ce que celles du dossier soient plus élevées que celles du côté des pieds (Czerny, Schwabe, Dupont); le niveau reste alors le même aussi bien sur un escalier que sur un terrain incliné, en outre le malade n'éprouve pas cette sensation fort désagréable de croire, toujours plus glisser de son siège. Les dispositifs de Nicolaï, de Neudörfer, d'Ellbogen, de Matzal, d'Alter, etc., remplissent ces desiderata au moyen d'autres combinaisons techniques. Citons comme variété d'un intérêt actuel la grêle filanzane ou filanjana de Madagascar, seul véhicule à disposition des voyageurs entre Tamatave et Tananarive que desservent de nombreux bourgeanes ou Sakalaves soit porteurs malgaches.

L'instrument par excellence pour le transport des blessés est sans contredit le *brancard* ordinaire (de campagne) ou la *civière*. Cet objet d'apparence si modeste n'en est pas moins utile; l'indication suivante contribuera à le prouver: dans l'espace de 13 ans, on a 5000 fois fait usage des brancards „pour tout le monde“ (Tragbahren für jedermann) déposés au local des stations de tramway de la capitale de l'Autriche par les soins de la société viennoise de secours volontaires. Nous n'essayerons point de donner une description exacte ou même une simple énumération des différents modèles connus de brancards; tel n'est pas le but de ce court aperçu. Quelques indications suffiront pour résumer les perfectionnements les plus récents accomplis à cet égard tout en montrant que malgré le nombre de ces inventions, le type idéal remplissant toutes les conditions désirables n'a pas encore été créé et ne le sera peut être pas de longtemps.

Il y aurait d'abord à signaler les moyens capables de rendre un brancard facilement maniable grâce à son maximum de légèreté; on a cherché à obtenir celui-ci en premier lieu par la confection des hampes et même des traverses en *bambou*: nous rappellerons dans cet ordre d'idées l'un des dispositifs de Mundy, le brancard officiel de la marine allemande, celui de l'armée japonaise, les modèles proposés par Lambros (Athènes), Minervini, Marzuttini, Donion, Seiler, etc. Un second biais réside dans la substitution de la toile par une filoché ou par un treillis métallique en aluminium (Palmer-Détert); d'autres utilisent enfin des cadres en osier ou en rotin, des hampes formées de trois tiges très minces mais fermement unies, planchettes d'écartement non moins légères (Taussig de Rome) etc., etc.

La difficulté du *transport à vide* de certains brancards résultant de l'impossibilité qu'il y a de pouvoir les enrouler, comme aussi la nécessité d'un montage rapide et d'un démontage facile, a donné lieu aux modifications Ströbel, Schwabe, Mencke, Epner, Senn, A. Hoffmann, etc. Afin d'augmenter cette qualité essentielle par une notable diminution de volume, de nombreux esprits inventifs ont recouru, soit aux hampes dites

articulées (société badoise de secours aux blessés, Arena, Ubandi, Mascarello, Galuppi, Gættig), soit à celles formées de plus de deux segments reliés entre eux au moyen d'artifices plus ou moins compliqués (Pfahler, Palmer-Lieb, Tedesco). Les mécanismes particulièrement ingénieux choisis par ces deux derniers auteurs sont d'une bienfaisance technique irréprochable; le fonctionnement en reste néanmoins à notre avis délicat, ce qui n'est pas sans importance. Quand au brancard tubulaire Nehemias, d'Altona, adopté il y a peu pour l'armée allemande, la moitié de chaque hampe peut s'emboîter dans l'autre diminuant ainsi à souhait la longueur totale de l'engin. Ce système remplacera avantageusement le brancard prussien, parfait comme couche dans une voiture ou un wagon d'ambulance mais détestable pour les servants par suite de sa rigidité et de son poids excessif. D'autre part il est urgent de répéter que la solidité d'un brancard ne doit jamais être sacrifiée à la facilité de maniement même lors de l'emploi de hampes composées de tubes métalliques Mannesmann, soit en acier et étirés à froid (Simmelbauer, Righini, etc., etc.). Certains détails de construction coopèrent non moins efficacement au bien-être des blessés à transporter; nous citerons en particulier le mode de fermeture des traverses d'écartement et la fixation des pieds du brancard sur le sol. A ce double point de vue le brancard suisse de campagne, en somme simple, léger et pratique possède quelques défauts que MM. Grogg, Fantz, Schärer, Czermack ainsi que votre serviteur ont cherché à supprimer.

Citons enfin le modèle de brancard, spécial aux troupes alpines françaises, dit composé ou pliant, la gouttière de Bonnet à la fois brancard, de la société des mines de la Loire qui rappelle ceux de Palansciano, de Demaurex, etc. Le choix ne manque donc pas, mais ce qui importe encore plus, c'est de disposer, dans l'intérêt des blessés, d'un personnel de brancardiers (militaires ou volontaires) parfaitement dévoué, stylé, entraîné et muni de connaissances solides dans la sévère limite de ses attributions.

(A suivre.)

Über Häufigkeit, Verbreitung, Verhütung u. Heilung der Lungenschwindsucht.

Vortrag, gehalten den 20. Januar 1895 in der „Linde“, Zürich-Oberstr., von Dr. G. Häberlin.

In der Schweiz starben laut eidg. Statistik seit 1877 jährlich circa 6400 Personen an Lungenschwindsucht, was im Verhältnis zur ganzen Sterblichkeit circa $\frac{1}{10}$ ausmacht. Diese Thatsache rechtfertigt es, daß wir diese Krankheit zum Gegenstand unseres heutigen Vortrages machten, denn diese trockenen Zahlen schließen in sich ein Meer von Thränen, von Schmerz, Sorge, enttäuschter Hoffnung und Trauer. Das tägliche Elend, das die Krankheit überall bereitet, hat das Mitleid der Nebenmenschen abgestumpft; seit Menschengedenken ist man es gewohnt, daß ganze Familien untergehen. Darum ist es gut und heilsam, daß die Statistik alles aufschreibt und wir so gezwungen sind, das Unglück in seinem vollen Umfange anzuerkennen.

Bevor ich weiter gehe, möchte ich allen ein kleines Büchlein warm ans Herz legen, das Dr. Sonderegger im Auftrage der schweiz. gemeinnützigen Gesellschaft der Menschheit geschenkt hat. Sein Titel heißt: „Tuberkulose und Heilstätten für Brustkranke.“ Sein Inhalt ist der Ausfluß eines warmen Herzens und eines klaren Kopfes, eines in treuer, erfolgreicher Arbeit gereiften Arztes, dessen Ideale aber jung geblieben sind.

Die Statistik nach Bodio ergibt nun, daß von 1887—1890 in den verschiedenen Ländern Europas von 10,000 Einwohnern an Lungenschwindsucht gestorben sind: in Österreich 41, Deutschland 31, Belgien 26, Irland 21, Schweiz 20, Schottland 20, den Niederlanden 18,0, England 16,0, Norwegen 14,0, Italien 13,0, Schweden 5,0.

Wer sich aus diesen trockenen Zahlen kein richtiges Bild machen kann, der wisse also, daß in der Schweiz von 1000 Einwohnern jährlich 2 an Lungenschwindsucht sterben, in Deutschland 3, in Österreich 4, in Schweden aber erst 1 auf 2000. Dagegen verglichen sind die Todesfälle an allen übrigen Infektionskrankheiten, Pocken, Masern, Scharlach, Typhus, Cholera etc., relativ gering und machen zusammen nur die Hälfte aus.

Was die verschiedenen Kantone in der Schweiz anbetrifft, so begegnen wir großen Unterschieden, welche in einer Karte vom eidgenössischen statistischen Bureau am besten illu-